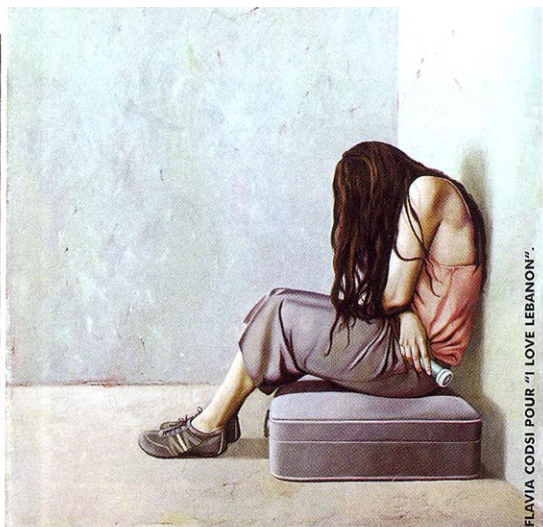
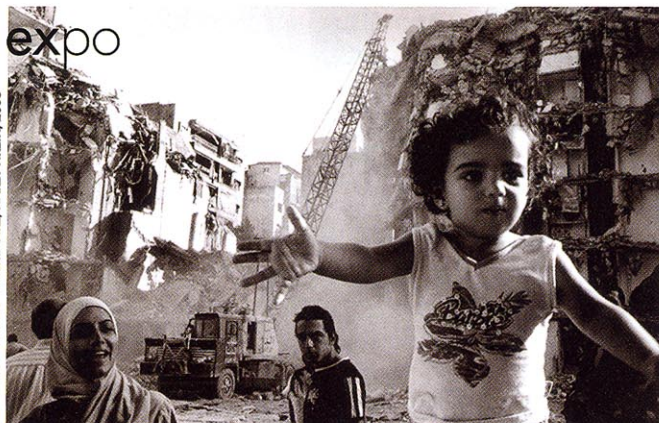


expo

RAVIA MATAR POUR "BARBIE GIRL, HARET HREIK, 2006"



FLAVIA CODSI POUR "I LOVE LEBANON"

Vestige de la guerre civile LE DÔME DE BEYROUTH ACCUEILLE LA DIASPORA ARTISTIQUE LIBANAISE

La Faculté d'Architecture, Art et Design (FAAD) et le Centre de Recherches sur l'Émigration Libanaise (LERC) à l'Université Notre-Dame de Louaizé, ont invité des artistes en provenance du Liban et de l'étranger à participer à une exposition d'art contemporain sur la diaspora libanaise.

«L'

objectif premier de cet événement, selon Danielle Zaccour, présidente du comité d'organisation, est de contribuer à rapprocher la diaspora libanaise de sa terre d'origine à partir de l'art, de faire de cette manifestation le point de départ d'une longue et solide chaîne d'événements culturels destinés à créer un universel libanais social et culturel qui s'étend sur les cinq continents... Cette exposition thématique est aussi destinée à fournir aux participants une occasion d'étudier la diaspora libanaise sous ses aspects.» Ce n'est pas l'histoire de l'émigration qui est relatée mais plutôt la perception et le ressenti intime de l'artiste confronté au déracinement et à l'exil.

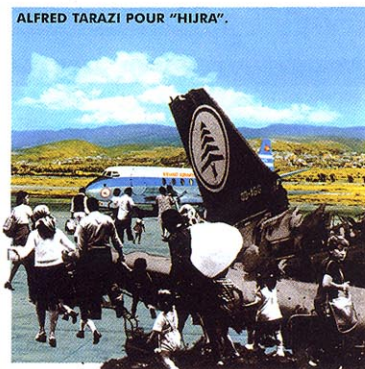


GULEN DER BOGHOSSIAN

Pour Guita Hourani, directrice de LERC, il est important de stimuler l'interaction entre les plasticiens et les visiteurs afin d'aboutir à des questions ouvertes et des approches critiques, défiant les clichés et bousculant les stéréotypes. Couronnée par un concours, cette exposition qui a réuni une cinquantaine d'œuvres – incluant toutes les formes d'expression artistique contemporaine – a voulu saisir les impacts générés par le traumatisme du départ sur des artistes au background différent: libanais résidant actuellement dans le pays, émigrants ayant quitté le Liban durant la guerre civile et aussi descendants des premières vagues d'émigrés, installés essentiellement en Amérique du Sud. «Nous avons fait appel à des artistes confirmés et d'autres moins connus mais tout aussi talentueux, explique Danielle Zaccour, afin de mettre en lumière et de promouvoir l'art contemporain libanais et de créer une dynamique destinée à multiplier les manifestations de ce type.»

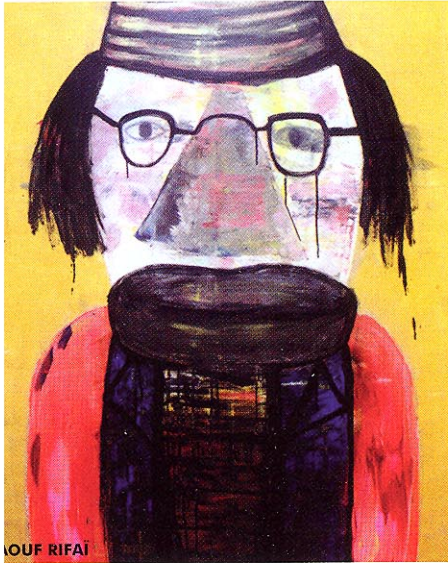
Les organisateurs, qui aspirent également à créer la première galerie d'art sur la diaspora libanaise au Musée du Liban et de la Migration à l'Université Notre-Dame de Louaizé, ont constitué un jury

ALFRED TARAZI POUR "HIJRA".



qui a décerné le premier prix à Flavia Codsí pour "I Love Lebanon". Une toile aux tons grisâtres d'où se détache une femme à la face cachée par une longue chevelure brune, assise sur une valise, une torche à la main. «Je me suis inspirée de la guerre de 2006 qui a pris au piège des milliers d'expatriés venus en vacances au Liban et qui se sont retrouvés dans des caves en attendant d'être évacués», souligne l'artiste. Une œuvre forte qui s'inscrit dans son registre habituel caractérisé par un hyperréalisme affirmé et sans ambages.

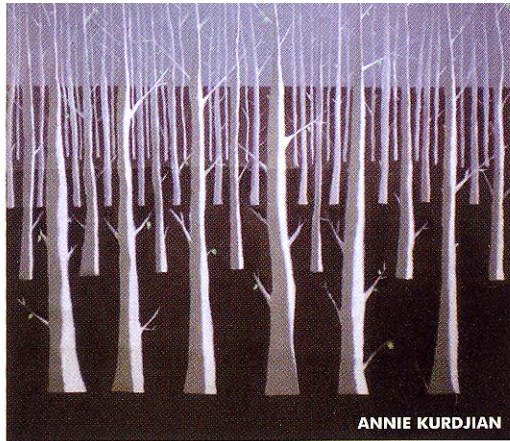
Le second prix a été attribué à Alfred Tarazi pour "Hijra", un collage représentant un avion de la MEA fracassé avec, en



ROUF RIFAÏ

second plan, un Boeing de la Kuwait Airways, vers lequel se dirigent des couples avec enfants fuyant l'enfer, et en arrière-fond des collines verdoyantes qui semblent symboliser paradoxalement le Liban délaissé et la promesse d'un avenir meilleur. L'œuvre criante de réalisme illustre clairement ce passage obligé, cet acte où se côtoient la tristesse et l'espoir, l'ombre et la lumière, la photo noir et blanc et la photo couleur.

La photographe Rania Matar remporte le



ANNIE KURDJIAN

harcelés par un quotidien difficile qui se battent pour leur survie, quelles que soient leur culture, leur religion ou leur race.

Les lauréats ne doivent pas faire oublier les autres candidats tel Edgar Mazigi qui dépeint l'émigré dans son pays



EDGAR MAZIGI

troisième prix pour "Barbie Girl, Haret Hreik, 2006", un décorum apocalyptique qui n'empêche pas une mère de sourire à sa fillette, un brin d'humanité dans un contexte imbibé de violence et de haine. Matar s'intéresse à la dignité des êtres

d'accueil, une boîte de souvenirs en main pour que la mémoire demeure, ou Raouf Rifaï qui, avec "Diaspora 3", croque le portrait d'un étudiant parti parfaire sa formation loin de son pays natal. Annie Kurdjian aligne une diaspora d'arbres blancs enracinés dans le même sol tandis que Gulen der Boghossian entraîne ses naïades dans une farandole sous-marine qui semble les mener vers d'autres rivages. Hannibal Srouji, quant à lui, exprime par des lignes et des panneaux verticaux sa sensibilité dans un langage pictural quasi abstrait... Toute une panoplie d'artistes aux univers multiples fédérés par leur origine commune.

JOËLLE ZEBOUNI